

Une rencontre source de vie  
Jean 4, 5-30.

Chers paroissiens, chères paroissiennes,

L'Evangile de ce dimanche raconte la rencontre entre Jésus et la femme samaritaine au bord d'un puits. Et cette rencontre, comme toute vraie rencontre humaine, les change et leur ouvre une compréhension plus profonde de Dieu, de l'autre, du monde et de soi-même. Oui je crois que Jésus apprend également quelque chose au cours de cette rencontre, il comprend mieux quel est son rôle et approfondit ainsi le mystère de sa vocation.

A la base, cette rencontre ne devrait jamais avoir lieu, elle a lieu entre deux personnes qui n'ont rien à faire là à ce moment et qui ne devrait pas se parler. En effet, il est spécifié que la rencontre a lieu au bord d'un puits en dehors de Sychar à la sixième heure c'est à dire à midi. Or il se trouve que cela n'est pas du tout une heure pour aller puiser de l'eau : les femmes des villages et des villes de Palestine sortent le matin autour du lever du soleil ou le soir avant le crépuscule et non en plein midi à l'heure la plus chaude. Et elles ne sortent jamais seules pour puiser de l'eau mais bien en groupe pour se protéger. La femme montre qu'elle est exclue de sa communauté villageoise en puisant à cette heure incongrue et elle se met en danger: elle risque de faire de mauvaises rencontres. A Neuchâtel cela correspondrait peut-être à se trouver en plein hiver à trois du matin à la place Pury sans éclairage public.

Et là, elle rencontre un voyageur, seul lui-aussi et étranger, c'est un Juif. Alors la chose la plus simple serait de ne surtout pas remarquer l'autre et de ne pas entrer en contact, les Juifs ne parlent pas aux Samaritains et les femmes ne parlent pas aux hommes inconnus. Mais Jésus rompt le silence et lui demande à boire et commence par là une discussion où il ne répond jamais directement aux questions mais mène son interlocutrice à lui confier ses soucis personnels d'abord (je n'ai pas de mari) puis ceux de son peuple (nous adorons ici or vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer). La samaritaine pose des questions très précises et assez compréhensibles mais Jésus pousse la discussion toujours plus loin vers les vrais sujets de la vie. Il parle de la vraie soif, la soif d'être écouté, la soif d'être accepté et la soif d'être aimé. Et il promet qu'il comble cette soif par son écoute, par son acceptation et par son amour.

Alors quand elle demande cette eau, Jésus répond par une question qui va les mener plus loin encore, il lui demande en effet : « Va, appelle ton mari, et reviens. » : et elle répond : « Je n'ai pas de mari. ». Cette phrase anodine en apparence est profonde et dangereuse pour l'époque, cette femme qui se trouve seule en dehors de sa ville est en train de confier à un homme étranger et inconnu qu'elle n'a pas de protecteur et que personne ne vengera son sang, s'il lui arrivait malheur. Cet aveu est en réalité un signe de confiance absolue. Et Jésus valide cette confiance en lui rendant sa confiance, il lui dit : tu parles vrai, j'ai confiance en toi. Et c'est ce qui explique qu'il va lui confier son mystère à lui.

Elle lui avait demandé s'il était plus grand que Jacob et il avait répondu que l'eau qu'il donne est plus éternelle que celle de Jacob, maintenant elle veut savoir s'il est un prophète et il lui confie qu'il est le Messie. Il le fait en résolvant le grand problème théologique qui oppose les Juifs et les Samaritains : la question du lieu de la vraie adoration. Les montagnes par leur proximité avec le ciel physique étaient considérés comme des lieux propices à la prière, des lieux où les réalités divines, les Cieux touchaient les réalités humaines, la Terre. Mais les Juifs ont reçu la conviction que le seul lieu, où les Cieux et la terre se touchent c'est sur le mont Sion, à l'emplacement du Temple. C'est donc l'unique endroit où l'adoration monte réellement jusqu'à Dieu. Jésus dépasse ces deux conceptions en disant que le lieu, où les Cieux et la terre se toucheront bientôt ce n'est ni sur cette

montagne ci ni sur telle autre, mais dans un espace à l'intérieur des âmes humaines, là où il y a de la vérité et là où il y a l'Esprit Saint. Il promet d'ouvrir la vie et l'adoration à tous ceux et celles qui vivent de l'eau qu'il donne. La phrase « l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » est d'ailleurs inscrite sur notre baptistère, ici à la Collégiale, en réponse à la phrase de la fontaine dans le cloître « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ». Et c'est bien par le baptême que nous recevons ce que la Samaritaine a reçu au bord du puits, l'écoute, l'acceptation et l'amour qui permettent de vivre et de devenir témoin de cet amour. La femme prouve qu'elle a reçu quelque chose, puisqu'elle quitte le puits sans sa cruche, elle n'a plus soif et elle retourne dans la ville et devient l'apôtre de ceux et celles qui l'avaient rejetée à cause de sa mauvaise vie. Cela nous remplit d'humilité : Dieu choisit toujours de drôles de témoins pour parler de lui et nous sommes tous appelés à partager la joie que nous avons reçue.

Et Jésus? Jésus a dit publiquement ce qu'il savait déjà au fond de lui : qu'il est plus grand que Jacob, qu'il parle comme un prophète au nom de Dieu et surtout qu'il est lui qui se tient devant elle : le Messie, le Christ. Et il sait que ce n'est pas qu'un titre de gloire mais qu'il lui coûtera tout, car la femme a raison : il n'a pas de cruche pour puiser cette eau éternelle. Il lui faudra la puiser au plus profond de lui même et dans son propre coeur. Et c'est pourquoi cette rencontre nous ouvre le chemin vers Vendredi Saint et vers Pâques, car le moment où l'eau jaillira de son coeur, ce sera sur une autre montagne, cette montagne où les Cieux et la Terre se toucheront véritablement, à Golgotha, quand le soldat lui transpercera le côté. Je cite dans l'évangile de Jean (19, 34) : « mais l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et il jaillit aussitôt du sang et de l'eau. »

Amen.